

R.

Riom, 10 juin 1918

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre et votre livre que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer; ce dernier envoi, auquel je ne m'attendais pas, m'a fait bien plaisir et je vous en remercie beaucoup. La Philosophie d'Auguste Comte a toujours eu pour moi plus d'attrait que toutes les autres - quoique nos cours de philo ne vous en donnent que de vagues aperçus - parce qu'il ne semblait qu'elle aurait dû remplacer la philosophie allemande individualiste et brumeuse dont on nous bourre, et ensuite parce que notre maître, Charles Maurras, en faisait un grand cas et s'en servait de point d'appui pour sa

Doctrines.

Aussitôt que je l'ai reçue j'ai commencé  
votre livre et maintenant je l'ai presque fini.  
Véritablement il m'a ouvert des horizons en-  
tièrement nouveaux et montré la philosophie  
d'Auguste Comte sous son authentique jour,  
ce que ne peuvent bien faire les profanes  
de l'Etat dévoués corps & âme à la troisième Ré-  
publique : ils vous en ditournent, disant que  
le style de Comte est très, très dur à lire, que lui  
est un utopiste, tout en faisant charitablement  
remarques qu'il a eu de crises, d'aliénation mental.

Mais ce qui m'a fait voir surtout quel  
grand esprit, sachant reconnaître & dire ce qui est,  
était Comte, ce sont ses appréciations sur le  
Catholicisme ; car, et je ne pense pas qu'il  
y ait aucune honte à le dire, je suis un  
catholique sincère.

Cependant il faudrait bien que je vous parle  
de votre action : je n'ai rien à ajouter à votre  
lettre : vous avez raison et je suis entièrement  
des vôtres dans votre œuvre salvatrice de relève-  
ment de la Patrie. Se présentant indépendamment  
de tout parti politique, votre action en effet aura  
plus de chances de réussir en ce moment qu'au-  
trement. Comme Maurras l'a dit dans le  
bel article qu'il vous a consacré — le premier  
il me semble de la Revue — les amis de l'A.F.  
doivent aider votre mouvement et répandre,  
ce qui ne nuira pas aux leurs, vos idées et vos  
brochures — Et puisque nous sommes au temps  
bénin de l'Union Sacrée nous, nous ne toucherons  
pas à la question dynastique <sup>dans nos rapports entre nous</sup>, tout en croyant  
au rétablissement du Roi, ~~ce~~ qui à mon avis  
n'est pas impossible vu l'état d'esprit de  
bien des gens, et vous, vous en doutez — à

part cela nous agirois de même.

Mais voyez l'empresse que vous faites par votre brochure: j'ai rencontré ce matin 7 personnes dont j'avais donné l'adresse. Elles venaient de recevoir votre brochure et elles avaient déjà commencé à la lire — ignorant tout à fait que c'était moi qui la leur avait fait envoyer elles n'en parleront pas, premièrement.

L'une, un de nos propres, me dit en me montrant la phrase de Coule: "le choix du dictateur..." — "Il n'y a rien à dire, c'est vrai, mais alors, la République?" L'autre, M. Jarret va vous écrire,

J'ai distribué de puis hier dix de vos brochures, la moitié de votre envoi, et en les donnant j'explique brièvement aux lecteurs: toutes sont reçues avec joie. J'espère bien qu'on ne se bornera pas de les lire, mais bien de vous envoyer des adhésions.

Veuillez agréer, cher monsieur, mes salutations distinguées, votre tout dévoué

Jean-Baptiste

P.S. — Les ouvrages (5 francs) m'empêchant de lire vos ouvrages autres que ceux de classe, par cela j'aurai après spondi. votre brochure — la République